

Master K. PARVATHI KUMAR

Sri Sastry Garu

"Story of a Disciple"

శ్రీ శాస్త్రిగారు

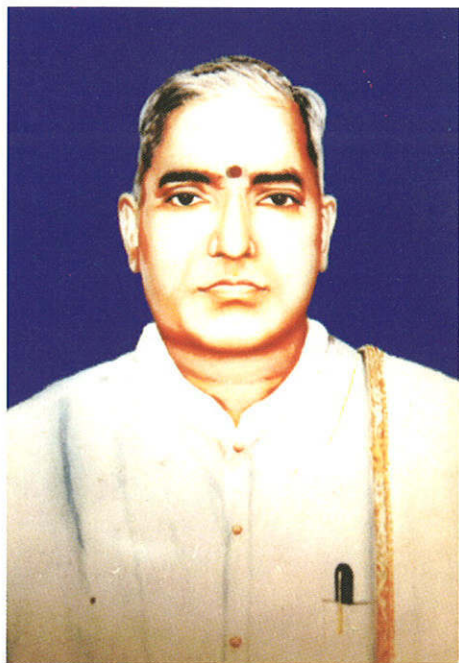
(ఒక భగవద్ యోగి కథ)



DHANISHTHA

SRI SASTRY GARU -

«L'HISTOIRE D'UN DISCIPLE»



K.V. Srinivas

(Signature of Sri Sastry Garu)

పునర్వసు

(Punarvasu, his birth constellation)

INTRODUCTION

Le discipulat est un processus de transformation de l'homme, de son état d'ignorance à l'état de Lumière. Sur le sentier, il se rencontre lui-même. Ses tendances émotionnelles et ses tendances intellectuelles l'empêchent d'être un être libre dans le flux de la vie - un être naturel. Un homme qui suit le chemin de la Lumière travaille sur lui-même. Par cela, il est ciselé afin de trouver la beauté de l'Ame qui est prise dans la masse des tendances matérialistes.

C'est toujours un plaisir d'observer le fonctionnement de l'Ame depuis le véhicule humain. C'est possible pour tous ceux qui travaillent sur eux-mêmes, par rapport aux conditionnements matériel, émotionnel et intellectuel. Lorsque l'homme maîtrise ses

tendances, il vit libre. Sa liberté est toujours liée à sa responsabilité envers ses semblables.

La liberté sans responsabilité est l'anarchie des êtres humains d'aujourd'hui. Rechercher ses droits plutôt que sa responsabilité est le chemin du chaos. Quand on recherche la liberté sans être responsable, c'est une malédiction pour la race. Il est grand temps que les penseurs de la société pensent au chemin de la responsabilité. Au lieu de consacrer un jour à la célébration des droits fondamentaux, il vaut mieux célébrer ou dédier un jour à la responsabilité fondamentale des êtres humains. Les êtres humains civilisés ont besoin d'affiner leur pensée. La responsabilité conduit à la liberté. La responsabilité conduit à la Lumière.

Il existe de bons exemples d'êtres humains épurés qui accomplissent leurs de-

voirs à l'égard de la vie qui les entoure, en tant que parent, ami, membre d'une famille et de la société. Leurs vies sont porteuses du message. Leurs vies et leur façon de vivre sont pour d'autres une inspiration à suivre. Ils sont les disciples sur le Chemin de la Lumière.

Les vrais disciples vivent en cachant la Lumière à l'intérieur et en travaillant silencieusement à développer son rayonnement. La Lumière qu'ils répandent est déversée dans le silence et la simplicité. Ils sont l'un d'entre les humains de la société et ils ne paraissent pas être quelqu'un de spécial. «Etre un être ordinaire parmi les êtres, est la Clé du Sentier» dit le Seigneur Maitreya.

K.V. Sastry est l'exemple d'un tel disciple, son histoire est une inspiration pour ceux qui marchent sur le Sentier de la Lumière dans la simplicité. Réaliser la Vérité

demande de la simplicité. Le lecteur trouvera cette simplicité dans la vie et les événements de la vie de Sri Sastry.

Ce récit a été demandé par un groupe de chercheurs. Le voici donc à présent. Qu'il contribue à être une source d'inspiration pour ceux qui cherchent.

DHANISHTHA

CHAPITRE I

LE CONTEXTE

«Sambhoo!» dit la vieille grand-mère chaque fois qu'elle s'assied, se lève et aussi lorsqu'elle sort de son lit. Avec la qualité de la spontanéité, le petit-fils, en bas âge, répond avec un «u» nasal. La grand-mère sourit à l'enfant espiègle. Le petit-fils répond par le même sourire mystérieux. Progressivement, l'enfant est connu comme «Sambhudu» parce qu'il répond au doux son de Sambhoo - qui est le nom du Seigneur Siva, l'Existence Cosmique sous la forme de celui qui donne l'équilibre.

Le jeune enfant grandit comme l'enfant bien-aimé des grands-parents et des parents pour sa réponse rapide à tout acte pieux réalisé par les aînés à la maison. Lorsqu'il

atteignit sa cinquième année, il montra une plus profonde inclination à aider les personnes âgées et les aînés dans leur travail.

C'était le premier quart du 20ème siècle, dans un simple village parmi les rizières vertes du District de Guntur, et de Bapatla Taluk de l'Andhra Pradesh (Etat de Madras à l'époque). Le village consistait en une petite communauté d'un millier de personnes de tous les milieux sociaux. L'ambiance du village était celle de l'harmonie avec une compréhension hiérarchique des fonctions dans le village, c'est à dire la classe de la sagesse, la classe administrative, la classe des affaires et le reste. Les aînés dans la société avaient de la compassion pour les autres et ceux-ci respectaient les aînés. Le village est entouré de champs de riz luxuriants et verts, faisant partie du grenier de l'Inde. La terre est très fertile et bien alimen-

tée par le flux continu des eaux de Krishna, la rivière sacrée.

La vie du village était tissée autour d'un temple de Siva dans lequel on effectuait, à l'aube et au crépuscule, différentes activités spirituelles, sociales et culturelles. Des préceptes, la guérison ainsi que la lecture et l'écriture étaient enseignés dans les locaux du temple. Les décisions administratives vitales relatives à la communauté étaient prises après les délibérations requises. Les membres de la communauté vivaient une vie sans tension car le contentement était prédominant. Le temple était ainsi vu comme le centre. La récolte agricole annuelle était d'abord emmenée au temple, une part était offerte au temple avec dévotion et dans une complète reconnaissance, le reste de la récolte était ramené à la maison. La part offerte au temple était destinée au bien général de la communauté.

C'était une communauté agraire avec un assez bon ordre social. Le langage de l'enseignement était le sanskrit et le langage fonctionnel était le télugu. L'anglais et même l'hindi étaient relativement peu connus. Le village est connu sous le nom de «Marri Pudi» ce qui signifie «la banianeraie». Le banian est l'arbre sacré qui transmet les énergies spirituelles et il est l'arbre recherché pour des pratiques spirituelles. Ses brindilles sont utilisées pour les rituels du feu. Le village était entouré de ces arbres sacrés et pour cette raison, il était nommé «Marri Pudi».

«Sambhudu», l'enfant, naquit dans le village le 14 novembre 1916, dans la famille «Kambhampati» de Sri Jagannadha Sastry et de Smt. Parvathi. Il était leur deuxième fils et il fut appelé Venkatappaiah Sastry. Le son «Venkata» signifie le destruc-

teur des péchés et «Appaiah» signifie le Père. Ce nom est donc un des noms du Seigneur - le Seigneur en tant que Père qui détruit les péchés. En Inde, chaque garçon et chaque fille reçoivent toujours un nom en référence avec le divin. Sastry était le titre que portait la famille suite à sa connaissance de la Science Spirituelle.

Le principal moyen de transport dans la région était le char à boeuf. Il n'y avait pas encore d'électricité, le téléphone était inconnu. Le télégraphe était connu mais n'était pas installé dans la région.

CHAPITRE II

ORIGINES

La famille de Sambhudu était considérée comme une source d'aide et d'inspiration pour les villageois. Le père de Sambhudu, Sri Jagannadha Sastry était une personne intègre et instruite. Pour subvenir aux besoins de sa famille composée de lui-même, sa mère, sa femme, quatre fils et une fille, il travaillait comme «administrateur de domaines». En fait, il avait une situation au Gouvernement (comme inspecteur des revenus) sous la domination britannique. Lorsque les leaders nationaux donnèrent l'appel du mouvement de l'indépendance, il donna sa démission par esprit national et commença à travailler pour des domaines privés. Très versé dans les Ecritures, il suivit avec ardeur l'Aryan Dharma. Sa force était la mé-

dition. Il avait l'habitude de méditer régulièrement deux fois par jour et il participait activement aux discussions sur les Ecritures védiques et autres, ainsi qu'à des groupes d'étude. Par son père, Sri Sitarama Sastry qui était considéré comme un «Poorna Yogi» - un yogi accompli, il fut inspiré à suivre le «DHYANA YOGA», le Yoga de la Méditation .

Sri Sitarama Sastry était un érudit des Védas et du sanskrit. Il dédia sa vie à la propagation de la connaissance védique et de la pratique yogique. Il enseigna le sanskrit aux habitants de la région. Il organisa des congrégations spirituelles les jours astrologiquement importants. Il conduisit de nombreux Yagnas (rituels védiques) et Satrayagas. Satrayaga signifie vie en communauté (ce que l'on appelle aujourd'hui vie de groupe), organisée dans des endroits se-

reins et silencieux pendant trois à sept jours et nuits. Les chercheurs de vérité (Sadhakaas) se rassemblent pour des échanges de vues, pour méditer et prier ensemble et pour écouter la voix de ceux qui sont loin devant eux. Cela permet le réalignement. Cela aide à recevoir une guidance. Cela établit fermement les Sadhakaas sur le sentier. Sri Sitarama Sastry organisait beaucoup de ces vies de groupe et même aujourd'hui, on se souvient de lui pour ses connaissances, sa magnanimité concernant l'approvisionnement de nourriture et autres arrangements pour la vie de groupe, ainsi que pour la direction qu'il donnait aux chercheurs sincères. Il organisa la construction d'un temple de Siva dans le village et donna au temple des terres agricoles importantes pour soutenir les activités du temple. Il consacra la spacieuse maison qu'il avait dans le village à l'école villageoise et encouragea l'appren-

tissage de la lecture et de l'écriture, et l'instruction de base.

Sri Sitarama Sastry travaillait à tous les niveaux dans le village. Depuis l'instruction de base jusqu'à l'enseignement des Védas, il fut l'initiateur de travaux contribuant au bien-être social et y participa autant qu'il pu. Il transmet les rituels védiques et les pratiques yogiques. Il donna abondamment de son temps dans la région. Il était aussi un grand organisateur d'activités spirituelles et sociales. Il organisa également une école régulière dans la ville voisine de « Bapatla » pour y transmettre le « Sentier octuple du Yoga » (Astanga Yoga). Beaucoup devinrent par lui des chercheurs de vérité. Il clarifiait les doutes des Sadhakaas pour leur permettre de fouler le sentier du Yoga. Il vécut comme un lion et partit consciemment de sa demeure terrestre.

Inspiré par la vie et les travaux de Sri Sitarama Sastry, son fils, Sri Jagannadha Sastry, avait commencé à pratiquer la méditation selon le Yoga de Patanjali et en acquerrait la maîtrise. Il était traditionnel dans sa manière d'être et pourtant, il adopta l'environnement changeant de l'époque. La société était influencée par l'instruction et par la manière de vivre anglaise. Il resta traditionnel et pourtant, il permit à son fils d'adopter les tendances changeantes. Il insista sur le fait que ses fils devaient être indiens de coeur, bien qu'ils pouvaient adopter les techniques «occidentales» pour des buts de vie extérieure. «Sois indien à la maison et dans ton coeur, tandis que tu peux adopter les manières étrangères dans ton fonctionnement extérieur. Ne laisse pas l'Ame dévier de l'Est tandis que tu peux adopter les techniques de l'Ouest. Qu'il y ait une équation harmonieuse entre la philo-

sophie orientale et la philosophie occidentale.»

Sri Jagannadha Sastry avait l'habitude d'effectuer un travail intérieur intensif contrastant avec son père qui était un adepte du travail intérieur et extérieur de Bonne Volonté. Sri Jagannadha Sastry mettait davantage l'accent sur l'accomplissement de l'immortalité par un travail de méditation plus profond et soutenu. Il limita consciemment son expansion extérieure (personnalité) et s'aménagea un temps adéquat pour mener des pratiques yogiques. On le considérait comme doux mais efficace, compétent et honnête. Un bon chef de famille, un ami pour ses fils et un mari aimable. Dans sa vie, son épouse Smt. Parvathi joua un important rôle de soutien. Elle était une grande adoratrice du Seigneur et elle dirigea sa maison avec dignité, dans le cadre des ressources limitées que lui procurait son mari. Elle était

très collaborante et montrait une compréhension pleine d'amour. Elle était riche de coeur et démontrait la richesse de la vie malgré sa situation économique modeste. Elle vécut sa vie comme une mère idéale, une épouse collaborante et, par dessus tout, comme une noble dame dont émanait une dignité sereine. C'est son soutien qui permit au père de Sambhudu, Sri Jagannadha Sastry, de poursuivre ses voyages intérieurs dans le monde subtil. Elle fut choisie par Sri Sitarama Swamy Sastry comme deuxième belle fille car il trouva en elle l'étincelle qui perpétuerait la lignée spirituelle de la famille. Smt. Parvathi rayonnait dans de nombreuses situations de la vie. Elle servit son beau-père comme un père et comme un Maître spirituel. En retour, elle reçut beaucoup de lumière à travers le service purement dévotionnel rendu à son beau-père, son mari, sa famille et ses amis. Dans cette maison,

les visiteurs étaient nombreux du fait de la présence magnétique de Sri Sitarama Sastry, et Smt. Parvathi était l' «épine dorsale» de la maison.

Sri Jagannadha Sastry suivit progressivement son chemin dans la vie - intérieure et extérieure. Il accomplit ses responsabilités familiales en guidant correctement ses cinq enfants dans une façon de vivre pleine de sens. Il travaillait pour la réalisation intérieure par la pratique du yoga. Lorsqu'il fut à mi-route de sa vie (cinquante ans), il accomplit ce à quoi il aspirait, c'est à dire la visualisation de soi-même dans la Grotte du Coeur. Par la suite, ses méditations devinrent de plus en plus profondes. Durant la dernière phase de sa vie, il lévissait lorsqu'il était en méditation et durant ces moments, son visage émettait une aura de Lumière visible! C'était une réalisation, une réalisa-

tion scientifique! Ceci requiert une complète compréhension de l'énergie psychique. Un jour, sur son sentier d'évolution et aux étapes avancées d'évolution sur son chemin vers l'immortalité, l'homme acquiert la force de la lévitation. C'est un événement de plus qui accomplit la prophétie des Maîtres de Sagesse : «La pensée relative au fait de voler est destinée à survivre».

Sri Jagannadha Sastry et Smt. Parvathi accomplirent leurs responsabilités dans le ménage simplement mais avec talent, en faisant confiance au Divin dans chaque facette de la vie. Smt. Parvathi fut la première à partir alors que Sri Jagannadha Sastry parti cinq ans plus tard. Leur vie fut remplie du Divin et leur départ lui aussi fut divin et inspira ceux qu'ils laissèrent derrière eux. Lorsqu'il partirent, ils n'étaient pas âgés selon les normes actuelles, ils n'étaient

pas jeunes non plus. Elle partit à la fin de la quarantaine tandis qu'il partit à la fin de la cinquantaine. Ils commencèrent leur vie tôt, ils accomplirent leurs tâches et ils partirent tôt. Ils partirent consciemment. Leurs départs sont dignes d'être décrits.

Lorsque Smt. Parvathi partit, elle annonça son départ à sa mère et à son mari, le jour précédent. Elle envoya un mot à sa mère, la veille, afin que celle-ci soit avec elle. Elle informa son mari qu'elle était «appelée». Le matin du jour suivant, après les prières matinales, elle s'assit près de la plante de Tulasi (*Ascimum Sanctum*) dans le jardin arrière de la maison. Elle offrit ses Pranaams (salutations) à sa mère et à son mari et ferma les yeux. En un instant, elle rendit son dernier soupir. Le départ fut ainsi conscient et également rapide. Il n'y eut ni effort ni peine à partir. Son visage resta

rayonnant et souriant jusqu'à la crémation. Une âme douce qui n'avait pas de conflit intérieur malgré des situations difficiles dans la vie. Sri Jagannadha Sastry vécut encore jusqu'en 1950. Lorsque sa jambe s'infecta suite à une blessure et nécessita une amputation, il informa ses fils que le but de sa vie était rempli et que la blessure à la jambe était un signe de son départ. Mais à cause de leur amour pour leur père, les fils ne consentirent pas à son départ. Cependant Sri Jagannadha Sastry décida de s'en aller, car aucun homme ne devrait s'attarder une fois son travail achevé. Il avait rempli ses devoirs à l'égard de sa famille et de la société. Par dessus tout, il réalisa le Soi, ce qui est le but premier de l'incarnation dans le corps humain. En son deuxième fils Sambhudu (Venkatappaiah Sastry), il trouva celui qui assurerait la continuité du chemin spirituel de la famille. En fait, il avait même choisi

son deuxième fils et il l'initia au Panchakshari Maha Mantra - le grand mantra à cinq syllabes du Seigneur Siva «OM NA MA SI VAYA», car l'enfant lui donnait satisfaction en faisant toutes les tâches prescrites dans tous les domaines.

Il prit l'infection de sa jambe comme un message de Dieu concernant son retour. Il se mit en «Padmasana» (assis dans la position du lotus). Il relia son mental à la respiration. Le mental et la respiration s'accordèrent pour culminer dans la pulsation. La pulsation dans la Grotte du Coeur conduit à la pulsation subtile dans le «Sushumna». Il monta le «Chemin de Sushumna» depuis le Lotus du Coeur jusqu'à la gorge sous forme de pulsation subtile. La pulsation subtile s'élevait de plus en plus haut pour expérimenter la résonance dans le palais inférieur et plus tard dans le palais supérieur. Il monta

davantage jusque dans le centre Ajna où il entra dans le royaume de la Lumière. Il monta encore jusqu'au centre Sahasrara et devint un avec la Lumière ! Il quitta son corps aux premières heures du matin.

Ses fils vinrent dans sa chambre le matin et, à leur grande surprise, ils trouvèrent le corps mais pas leur père. Sambdhudu toucha le sommet de la tête (Sahasrara) et réalisa que son père était parti consciemment comme un roi, par le chemin du roi - le Sahasrara. Lorsqu'il toucha le Sahasrara, il s'aperçut que la partie correspondant au sommet de la tête était souple comme du beurre. Il comprit ce qui était arrivé à son père. Ses fils menèrent les derniers rituels pour lui - une âme noble qui avait tranquillement accompli tout son travail.

Béni soit-il, pour son départ conscient. Ceux qui partent consciemment peuvent aussi revenir consciemment ! Tels sont les êtres libérés que nous appelons les humains immortels. Sri Jagannadha Sastry rejoignit le groupe des immortels comme son père, et il vit conformément à la Volonté Divine.

CHAPITRE III

INITIATION

Sambhudu grandit sous la garde de ce couple si favorable qui servait le Divin. On constata qu'il était lui-aussi profondément porté vers toutes les activités religieuses. Il était le sujet de conversation du village. Les gens disaient : «De la maison des cygnes, seuls s'élèvent des cygnes et non des grues. Ce garçon sera également comme son grand-père, un bienfaiteur pour la société humaine.» Il était l'enfant chéri de chaque maison et celui qui aidait dans le besoin. Son activité sociale était bien au delà de son âge. Alors qu'il avait douze ans, Sambhudu se vit confier une tâche lourde mais agréable, celle de porter les pickles de mangues nouvellement préparés, de la maison de sa grand-mère maternelle à la maison de ses

parents, à travers les champs, d'un village à l'autre, ce qui représentait cinq kilomètres. C'était l'été.

L'Andhra Pradesh est mondialement renommé pour ses pickles de mangues. Ses habitants sont friands de pickles et sont connus comme des mangeurs de pickles. Parmi les innombrables pickles qu'ils préparent, les pickles de mangues se distinguent comme une étoile brillante au firmament. L'été est la période où apparaissent les mangues, c'est la saison des mangues pour les indiens. Les dames s'activent en été à préparer les pickles de mangues, en vue de leur consommation tout au long de l'année. Elles se rassemblent en groupes familiaux et collectivement préparent des jarres et des jarres de pickles.

Les mangues sont coupées en morceaux, trempées dans du sel et ensuite expo-

sées aux rayons du soleil, pour leur conservation. Elles se chargent de soleil; plus tard elles sont mélangées dans de la poudre de chili et dans des graines de moutarde, ensuite elles sont conservées dans de l'huile de sésame. La poudre de chili, les graines de moutarde et l'huile de sésame sont toutes des agents générateurs de chaleur. Les pickles engendrent de la chaleur pour faire face à la chaleur de l'été - un principe ayurvédique de faire face à la chaleur par la chaleur et au froid par le froid. L'Ayurvéda suggère des bains d'eau fraîche en hiver et des bains d'eau chaude en été. «Similis similibus curantur» - le principe homéopathique est aussi le principe ayurvédique depuis des milliers d'années. L'Ayurvéda traite les fièvres dues aux empoisonnements avec le poison des cobras !» Appliquez de la chaleur pour combattre la chaleur» dit l'Ayurvéda - uchnam ashnena seetalam. Les habitudes

alimentaires sont modifiées selon les conditions climatiques de l'endroit. En mangeant des fruits de saison, des légumes de saison, des céréales de saison, le corps s'accorde aux saisons de la nature. Sur base de ce principe, la tradition des pickles de mangues est établie depuis les temps anciens.

Les dames de la maison sont dans une humeur de fête en été tandis qu'elles préparent des pickles aussi savoureux que possible. Aux ingrédients des pickles, elles ajoutent leur amour pour la famille dans la préparation. En fait, l'amour de la famille forme un ingrédient important dans la préparation des pickles ! Les hommes de la maison goûtent les pickles et les apprécient. Quand les préparations de pickles sont terminées, elles sont distribuées dans les familles. C'était un travail de communauté parmi les familles de vibration semblable.

Deux jarres de terre cuite, de dix kilos chacune, furent confiées à Sambhudu par sa grand-mère, pour les ramener à la maison. La distance à parcourir était d'environ cinq kilomètres. Il partit à une heure matinale et prit les jarres de pickles sur chacune de ses tendres épaules. Parmi les enfants, il était connu comme un travailleur efficace, un garçon qui rendait service et dont la volonté était bonne et forte. La grand-mère le savait et dès lors lui confia le travail. Sambhudu pris un chemin de campagne qui traversait les rizières. En prenant le fardeau sur ses deux épaules, il avait le saint nom du Seigneur sur la langue, par les centres Buddhi et Manas. En chantant la gloire du Seigneur, il avançait avec légèreté, inconscient de la charge des pickles. Il était ivre de Dieu et allait de l'avant.

Voilà que, sur le chemin, dans les rizières desséchées, il rencontra soudaine-

ment un cobra blanc, dont le corps rayonnait (était-ce dû au reflet de la lumière du soleil?) et qui avait sur la tête une pierre précieuse resplendissante ! Le jeune Sambhudu le regarda. Le nom du Seigneur se trouva prononcé non plus par la langue mais dans le coeur, par la langue du mental. Ses yeux se fermèrent. Il écoutait dans la Grotte du Coeur, le Verbe Sacré du Seigneur, non prononcé. Il était pris dans la méditation du son Anahata. Le temps avait cessé pour lui. Il ne sut pas combien de temps il resta à l'intérieur de lui-même. Il ouvrit les yeux progressivement. Et voici que le cobra n'était plus là. Il était perplexe. Était-ce réel ? c'était la question. La réponse vint de l'intérieur : «Oui, ce l'est !». «Si c'est ainsi, où est-il maintenant ?» fut la question. Il n'y eu pas de réponse venant de l'intérieur. Il regarda autour de lui. C'était partout un silence de mort. Le champ aride, desséché par l'été

donnait la présence du profond silence. Le nom du Seigneur était à nouveau sur sa langue et il avançait. Dans les détours du chemin, les jarres de pickles restaient stables sur ses épaules !

Sambhudu contemplait l'événement. Il était comme situé entre la conscience objective et la conscience subjective. Ce qui était réel et ce qui était irréel était confus pour lui. C'était un nouvel éveil qu'il ne pouvait pas relier à sa formation spirituelle passée qui existait en lui comme une tendance. La pratique spirituelle relève de l'âme et elle continue sur de nombreuses réincarnations, comme le fil de la guirlande qui court à travers de nombreuses fleurs. Sur le plan mental, le programme de la vie présente se poursuit, tandis que sur le plan supérieur, le programme spirituel prévaut. Parfois, chez les chercheurs de vérité, la conscience passe

du plan mental aux plans Buddhique et Atmique. Ils sont déconnectés du programme de la personnalité et connectés au programme supérieur (Ame). Les conditions locales sont suspendues et la condition spirituelle prévaut. Le cobra qu'il avait vu n'était pas de cette terre mais de la Lumière. Chez un disciple, les deux programmes se relient de temps en temps, permettant l'initiation nécessaire.

Lorsqu'il arriva à la maison, il confia les jarres de pickles à sa mère et fut à nouveau absorbé dans le silence intérieur. L'enfant actif, qui remplissait la maison de ses conversations pleines d'humour, était silencieux. La mère observa l'enfant et en parla à son mari. Sri Jagannadha Sastry s'approcha de son fils et doucement l'interrogea. Le fils de douze ans expliqua avec étonnement tout ce qui lui était arrivé en che-

min. Sri Jagannadha Sastry exulta. Il réalisa que son fils avait vu la Kundalini et que par conséquent, le jeune garçon était perplexe. Il tapota son fils sur le dos. Avec amour, il le caressa de la tête au pied. Il dit à sa femme: «Notre fils est un enfant béni. C'est un yogi, un yogi naturel de naissance. Il est né avec une mission. Nous sommes bénis.» En parlant ainsi, il se réjouissait intérieurement de l'accomplissement de son jeune fils.

Depuis ce moment, Sambhudu visualisa de temps en temps l'énergie de la Kundalini, dans une couleur blanche rayonnante, et ce, jusqu'à ce qu'il rende consciemment son dernier soupir.

CHAPITRE IV

INSTRUCTION ET EMPLOI

Comme on l'a dit plus tôt, Sri Jagannadha Sastry adoptait les tendances changeantes et il encouragea ses fils à suivre l'enseignement anglais. Par conséquent, lorsqu'il eut fini l'école, Sambhudu fut envoyé à la ville de Madras pour entreprendre des études d'ingénieur automobile. A cette époque (1930-1935), le transport motorisé se développait, remplaçant à un niveau régional, le système de transport indigène. Au niveau des villes, il était déjà utilisé par quelques privilégiés. Pour la réparation, l'entretien et le maintien en bon état des véhicules à moteur, des études d'ingénieur automobile étaient considérées utiles. La Sri Rama Krishna Mission de Madras dirigeait une institution qui donnait aux étudiants une forma-

tion postscolaire d'ingénieur automobile et attribuait un diplôme aux étudiants qui suivaient avec succès les cours et la formation pratique correspondante.

La Mission hébergeait les étudiants venus de loin, dans un foyer où il y avait la rigueur de la discipline spirituelle - lever tôt, asanas, prière, se charger de laver ses vêtements, ses casseroles, sa vaisselle, préparer le réfectoire pour le petit déjeuner, le déjeuner et le dîner, heures fixes pour étudier, pour écouter des enseignements, pour participer au bhajans du soir, etc...

Beaucoup trouvaient rigoureuse la routine journalière du foyer. Sambhudu s'acclimata doucement à cette routine et commença à y prendre plaisir. Un Swamy de l'Ashram de la Sri Ramakrishna Mission supervisait les activités du foyer. Il était l'un

des disciples directs du Maître Ramakrishna Paramahansa, appelé Swamy Vijnananda; il remarqua l'étincelle en Sambhudu et se rapprocha de lui. Sambhudu se sentit réconforté par la présence du Swamy dans l'atmosphère ashramique du foyer. Le Swamy se sentit encouragé intérieurement à initier le jeune homme au saint mantra du Seigneur Rama. Le mantra est «SREE RAM». RAM est le son semence correspondant au feu. Il purifie ceux qui le prononcent. Ceux qui travaillent avec ce son se transforment. Les âmes avancées deviennent des transformateurs de la société. Le Mahatma Gandhi travaillait également avec ce son. «RAM» est le mantra prédominant sur cette planète depuis le Treta Yuga et c'est la mantra favori des Indiens. En Inde, il est préféré au mantra de Krishna. La Ramayana, la première Ecriture et la principale, apparut sur cette planète dans le Treta Yuga. Toutes les Ecri-

tures connues du monde vinrent bien plus tard que celle-ci. Le mantra Ram est plus ancien que l'incarnation du Seigneur en tant que Rama. Ce mantra purifie, protège et donne une direction. Sri Sastry (Sambhudu) fut connecté à ce mantra par le Swamy. Progressivement, il prit goût à ce mantra. Au cours de sa vie, il s'initia à Ram, il se relia à Ram, il développa des dispositions amicales avec Ram et il arriva finalement à la réalisation du Seigneur Ram par le mantra Ram.

Sur le chemin de la Lumière, on commence avec la connaissance du Divin. Lorsque la connaissance se développe plus profondément, on rattache sa vie et on se rattache soi-même au Divin. Le temps et le lieu nous semblent relatifs. On réalise également que tout est relatif dans le temps et l'espace, tandis que le Divin seul est absolu. On relie tout, en soi et autour de soi, au Di-

vin et le Divin devient bienveillant. Dans les événements quotidiens, il y a des interactions, transmission de la Volonté Divine et expérience du Divin. Le Divin devient l'Ami en Tout. Progressivement, la Divinité demeure et les autres (noms et formes) disparaissent, on réalise ainsi le Divin. Voici les quatre étapes: la première est l'aspiration, la deuxième est la sadhana (état de disciple), la troisième est le siddhi (Maîtrise) et la quatrième est l'ascension (devenir un avec le Un).

Sambhudu développa doucement son goût pour le Bhakti et le Karma Yoga. Le Swamy le considérait comme le plus avancé des pensionnaires dans le domaine du service, c'est à dire faire la vaisselle, nettoyer le réfectoire... Sa profonde orientation vers le Divin et son intense inclination à servir plurent au Swamy et celui-ci l'initia au chemin du Bhakti (le Yoga qui permet

l'union avec le Divin, tandis que l'on vit et travaille dans le monde, ainsi que le proposent la Bhagavad Gîta et la Srimad Bhagavatha) .

Il était suffisamment studieux pour faire ses études sans difficultés, mais il était davantage centré sur le service et sur Sri Ram. Entre les semestres, pendant les vacances, il avait l'habitude de retourner chez lui, depuis la ville de Madras. En sortant du train à Bapatla, il allait directement chez un barbier traditionnel et mettait un vêtement traditionnel afin de paraître tout à fait simple aux villageois ainsi qu'à ses parents. Le gens l'acclamaient comme «le bon garçon qui n'a pas changé malgré son instruction anglaise !». Sambhudu s'amusait du jeu mais au fond de son coeur il se sentait toujours plus à l'aise dans le costume traditionnel (en vertu de l'habitude du «passé»). Les parents

voyaient aussi en lui une âme qui s'épanouissait tandis qu'il développait les talents de sa personnalité. Ils étaient heureux et contents que leur fils grandisse sainement à la fois de façon orientale et occidentale - un bon mélange pour une plus grande efficacité dans la vie contemporaine.

Quand Sambhudu fut sur le point de terminer ses études d'ingénieur automobile, son père lui écrivit: «Cela n'a pas beaucoup de sens que tu reviennes à la maison après tes études. Tu devrais plutôt trouver un emploi en relation avec tes cours.» Sambhudu chercha donc du travail et en trouva dans une firme privée, avec un salaire mensuel de trente Roupies - (ce qui suffisait pour vivre seul). Alors qu'il travaillait ainsi, il y eut une annonce du Gouvernement de l'Etat de Madras pour le recrutement d'ingénieurs automobiles comme inspecteurs de véhicu-

les à moteur. Il s'agissait de superviser, contrôler et certifier l'aptitude à rouler des véhicules à moteur utilisés à des fins publiques, afin d'assurer la sécurité publique. Il y avait quatre postes disponibles. A cette époque (1940), un travail au gouvernement était considéré comme un signe de prestige du fait qu'il donnait autorité, pouvoir et, par conséquent, respect social. Etant du 1er Rayon dans la qualité de leur âme, les Indiens désirent le pouvoir économiquement, socialement, politiquement ou même spirituellement. Le besoin d'autorité est instinctif. Sambhudu, sentit que le poste annoncé lui convenait extrêmement bien pour servir la société. Il sentit un profond désir pour cette situation et postula pour l'obtenir. Il informa aussi le Swamy de sa candidature et de son désir d'entrer au service du Gouvernement. Le Swamy le bénit en disant: « Tu l'auras. Ram est avec toi.»

Quelques jours passèrent. La sélection des candidats fut annoncée. Le nom de Sambhudu ne figurait pas sur la liste publiée. Sambhudu fut bouleversé. Il était profondément désappointé. Sa conscience n'était pas d'accord. Il sentait profondément en lui-même qu'il devait obtenir ce travail et que la décision du Gouvernement était incorrecte ! Il se retira dans la solitude. Il s'enferma dans sa chambre et commença à prier SRI RAM. Il ne mangeait ni ne buvait. Il ne dormait pas non plus. Ses prières étaient continues. Ses amis essayaient de l'influencer. Il ne fléchissait pas. Ils informèrent le Swamy qui était son guide. Le Swamy se précipita à l'habitation de Sambhudu et intercéda. Sambhudu ne céda pas. Il dit au Swamy que le débat était entre lui et sa déité SRI RAM, et qu'il n'abandonnerait pas sa prière et son jeûne tant qu'il n'aurait pas de reçu une réponse de sa déité. La volonté du Scorpion

était disposée à endurer le test et l'épreuve. Trois jours et trois nuits passèrent, sans manger ni boire ni dormir, mais en priant. Le quatrième jour, parut une annonce dans le journal qui disait que par erreur le nom de Sambhudu avait été omis de la liste des candidats sélectionnés et qu'il devait se présenter aux autorités désignées pour recevoir sa convocation. Imaginez quelle joie ce fut pour ses amis et pour le Swamy. Ils se précipitèrent chez Sambhudu et lui clamèrent la bonne nouvelle. Sambhudu entendit la nouvelle et ses larmes coulèrent. Il regarda la déité SRI RAM dans la plus profonde gratitude. Ses larmes coulaient. Il dit: «Ceci est la bénédiction de RAM. La convocation est un don de Dieu. En son nom, je servirai la société. Jamais, jamais je ne penserai que ma désignation me fut attribuée pour mon mérite, mais elle est entièrement due à Sa Grâce. Clôturent son parcours d'étudiant,

Sambhudu commença donc humblement son service public.

CHAPITRE V

SERVICE PUBLICUE

Sri Sastry (Sambhudu), en tant que contrôleur des transports publics, se transforma en «Hare Ram» Sastry Garu. Par son assiduité au travail, son honnêteté, son intégrité et son efficacité à remplir ses responsabilités, il inspirait l'admiration de tout un chacun partout où il travaillait. Il était un employé de l'Etat, il contrôlait le transport des véhicules en tant que chef d'un district (une subdivision de l'Etat). Sa responsabilité était de veiller à la sécurité du trafic sur les routes, à l'aptitude à rouler des véhicules automobiles, à la compétence des conducteurs et à l'application d'autres règles de l'Etat relatives au transport routier.

Il travailla dans de nombreux districts de l'Etat composite de Madras et plus tard dans l'Andhra Pradesh. Il mettait en application le code la route dans une économie en développement comme celle de l'Inde, de 1942 à 1967. Ce fut une période de grands changements en Inde, à tous les niveaux, c'est à dire culturel, social, économique et au niveau général des aspirations. Sri Sastry était convaincu que l'emploi qui lui avait été offert au gouvernement de l'Etat était une responsabilité assignée par le Divin pour qu'il serve la société. Il devait dès lors s'acquitter de son devoir jusqu'au plus haut degré de satisfaction de la Divinité qu'il priait, adorait et vénérail sous le nom et la forme du Seigneur Sri Rama, un des dix Avatars du Seigneur Krishna.

Le mantra «Sri Ram» lui avait été transmis par Sri Vijnananda Swamy de la

Rama Krishna Mission, au cours de sa formation à Madras. Sri Swamy était l'un des seize disciples directs du grand Instructeur Sri Ramakrishna Paramahansa. Swamy pensa qu'il convenait de connecter Sri Sastry au mantra de Sri Rama. Sri Sastry était un disciple de qualité d'âme du 1er Rayon et de personnalité du 6ème Rayon. Sri Sastry était né avec la lune dans la même constellation que celle du Seigneur Sri Rama, c'est à dire Purnavasu (Boucles d'Oreilles). La lune dans le signe du Cancer confère la capacité instinctive de refléter la Divinité par l'action. La lune natale était en trigone avec le soleil natal du signe du Scorpion, et l'ascendant dans le signe du Bélier lui donnait l'énergie nécessaire pour réaliser les choses efficacement. Soit dit en passant, le Bélier est le signe de naissance du Seigneur Sri Rama.

Pour Sri Sastry, Rama était le Seigneur Omniscient. Il était présent pour lui dans toutes les formes. Sri Sastry servait les êtres humains sans hésiter, sans aucune réserve car il sentait que le service aux êtres était le service le plus élevé à rendre à Dieu. En même temps, il n'était pas indifférent à son culte quotidien, à l'étude des Ecritures et au service à l'humanité, malgré ses lourdes responsabilités envers la société, par son travail, et ses responsabilités familiales. Lorsqu'il était en prière, il ressentait distinctement la présence du Seigneur avec lui, ce qui était évident même pour l'assistance. Il ne vivait pas en rapport avec l'objectivité quand il était en prière.

Sri Sastry comprenait que le travail qui lui était confié dans la société par son emploi, l'était pour qu'il s'acquitte de ses dettes envers la société. Il menait donc son

travail avec grande vigilance et élégance. Pour beaucoup de ses collègues de travail, il jouait son rôle de façon modèle et était une source d'inspiration - bien sûr une source de jalousie pour certains comme cela arrive dans la société.

Il était admiré et même adoré par les conducteurs de véhicules (comme les conducteurs de bus, de camions, de semi-remorques, etc.) pour son attitude fraternelle, sa nature de guide et ses mesures correctives. Il n'exerçait qu'en dernier recours le pouvoir que lui conférait sa situation gouvernementale, dans les cas où une compréhension aimante n'avait pas donné de résultats.

Il transforma beaucoup de conducteurs de bus et de camions d'une façon vraiment unique. Chaque fois qu'un conducteur de bus ou de camion

transgressait les règles de transport de biens ou de passagers, il avait le pouvoir de confisquer son permis de conduire et par conséquent de le priver de travail - une punition pour avoir transgressé les règles. Mais Sri Sastry avait une méthode différente. Son amour pour les êtres ne lui permettait pas d'exercer le pouvoir qui lui était donné. Au lieu de cela, il giflait le coupable en disant: «Pourquoi t'abaisses-tu pour gagner quelques roupies de plus ? Si tu perds ton travail, toi et ta famille, vous vous retrouverez sur les routes à mendier. Ne refais plus jamais de telles erreurs.» Habituellement, en Inde, les conducteurs de bus et de camion sont des hommes très forts et costauds. Souvent ce sont aussi des brutes. Mais Sri Sastry n'hésitait pas à exercer son étrange façon de punir. Eh bien, figurez-vous, ceux qui étaient punis ne réagissaient jamais de manière violente! Ils réagissaient

bien au traitement et se mettaient à respecter la loi. Plus que cela, beaucoup suivirent le chemin de la dévotion ! Ceux qui avaient été punis proclamaient en général: «Nous ne savons pas quelle magie il a dans la main. Quand il nous a frappés au visage, à gauche et à droite, cela a transformé notre façon de penser. Ce n'était pas une punition, c'était un contact magique fait avec amour. Nous et les membres de notre famille, nous lui sommes reconnaissants car il ne nous a pas fait perdre notre travail.» Jusqu'à ce jour, Sri Sastry reste dans les coeurs de beaucoup, comme celui qui les a transformés.

En plus d'être un yogi de naissance, Sri Sastry était un fervent dévot du Seigneur Sri Rama, il affichait le mantra de Ram sur son propre véhicule. Le mantra est le suivant:

«Hare Rama Hare Rama
Rama Rama Hare Hare
Hare Krishna Hare Krishna
Krishna Krishna Hare Hare.»

Ce mantra est appelé «Kali Santaraka Mantra», ce qui veut dire: il neutralise la mauvaise influence de l'âge de Kali. Ce mantra de l'Age de Kali est très populaire et les gens dans toute l'Inde le chantent depuis des milliers d'années. Sri Sastry croyait fermement en l'efficacité de ce mantra.

De temps à autre, pendant les week-ends et durant les journées astrologiquement importantes, il organisait vingt quatre heures de chant continu de ce mantra. C'était un chant en assemblée, un chant de groupe. Le mantra résonnait dans la salle et les participants faisaient profondément l'expérience de son impact. Ils étaient habituelle-

ment entre cent et cent vingt. Cela s'appelait «Ekaham» - c'est à dire un jour complet de chant de bhajan. Sri Sastry organisait aussi des «Saptaham» - un bhajan de sept jours. Cela laissait une impression durable du mantra à l'endroit où il avait été chanté, ainsi que chez les participants. Sri Sastry publia et distribua d'innombrables brochures sur ce mantra.

Sur le pare-soleil de sa voiture, se trouvait également le mantra. C'était facile pour les gens de la région de reconnaître la voiture de Sri Sastry car elle portait le message de l'Age de Kali. Ce mantra est connu en Inde pour sa protection, la direction et la lumière qu'il apporte. Ceux qui suivaient Sri Sastry et l'admiraient commencèrent à imprimer le mantra sur leurs camions et leurs bus. Progressivement, dans tout le pays, le mantra se propagea par les déplacements des

ca-mions et des bus. Même aujourd'hui, le mantra reste écrit sur les camions et bus privés. Les voyageurs dans les bus, ainsi que le public remarquent invariablement le mantra et l'adoptent. Ainsi, un grand mouvement de propagation du mantra se fit sans effort et Sri Sastry est immortalisé dans la mémoire des gens en tant que «Hare Ram Sastry Garu». Même jusqu'à ce jour, on se souvient affectueusement de lui sous le nom de Hare Ram Sastry Garu.

Sri Sastry suivait la ligne du service avec intelligence, en utilisant sa situation dans la société. Sa situation au gouvernement lui donnait beaucoup de pouvoir parmi les compagnies de transport. Il était dans une position délicate où les faveurs des compagnies de transport pouvaient être gagnées de nombreuses façons. En fait, beaucoup de ses collègues agissaient ainsi et s'enrichissaient.

Il resta intègre, honnête et sans peur. Il était hautement efficace et compétent dans la prise en charge de ses responsabilités. Son attitude aimable et sa nature aidante attiraient des exploitants de transport routier et ils souhaitaient vivement l'aider de la manière dont Sri Sastry le désirait. A plusieurs reprises, ils l'approchèrent humblement pour lui offrir d'importantes sommes d'argent pour les faveurs reçues. Sri Sastry ne fit jamais de faveurs qui eussent transgressé la loi. Il était un officier très positif qui interprétait toujours positivement les règlements. Jamais, il ne brandissait le Code pour éprouver le public. Il était véritablement au service du public et jamais il ne se conduisit comme un bureaucrate exalté. Quand les exploitants de bus l'approchaient pour lui rendre des faveurs personnelles, il les refusait gentiment. Mais si ceux-ci insistaient pour qu'il reçoive l'une ou l'autre faveur, il

disait : « Il y a des millions de pauvres gens dans notre pays. Pourquoi ne les aidez-vous pas ? Le Seigneur apprécie plus de telles actions que vos prières quotidiennes. » Il les orientait donc vers des actes de bonne volonté. Il rassemblait aussi à un niveau personnel des informations sur ceux qui avaient besoin d'aide et transmettait ces informations à ceux qui voulaient aider. « Aider les pauvres et les nécessiteux, c'est m'aider. Puisque vous souhaitez me faire plaisir, faites leur plaisir à eux, plutôt. Je sentirais que c'est à moi que vous faites ce plaisir. » C'était son mot d'ordre constant. Ceux qui souhaitaient faire plaisir à Sri Sastry se sentaient profondément touchés et étaient donc encouragés à servir les pauvres. Leur admiration pour Sri Sastry grandissait de façon prodigieuse. La mission de Sri Sastry était de rassembler les noms et les adresses des indigents et d'organiser de l'aide. Le service était rendu

en silence et dans la simplicité. Même aujourd'hui, certains de ceux qui ont reçu une aide substantielle témoignent de leur reconnaissance à son égard.

Sri Sastry avait toujours en poche une liste d'indigents qui avaient terriblement besoin d'aide. Quand l'occasion se présentait, il utilisait cette opportunité pour organiser l'aide. Sa disposition à aider était considérée comme sans pareille dans le cercle de ses amis et relations. On le considérait comme un ami dont chacun avait besoin. La majeure partie de l'aide rendue restait complètement secrète. Même son épouse ne connaissait pas la dimension totale de son service. Etant du signe solaire du Scorpion, il était ferme, inébranlable, déterminé, secret et silencieux, tant au sujet de ses qualités que de ses actes de bonne volonté. Son aptitude à manifester du bon travail était stu-

péfiant. Par sa façon unique d'administrer la loi, il laissa une marque permanente dans le Département des Transports Routiers de l'Etat. En humble serviteur, il attribua au Seigneur Sri Rama la gloire de son succès dans cet emploi.

CHAPITRE VI

FAMILLE

Sri Sastry était marié à Madame Ramalakshmi qui était issue d'une autre famille d'un bon lignage. Son père était également dans la voie du Kundalini Yoga et était un grand dévot de Rama. En guise de sacrifice, il inscrivit dans un livre trente millions de fois le nom du Seigneur, pendant trente ans! Le mariage fut un mariage arrangé par les parents. Le père de Sri Sastry, Sri Jagannadha Sastry, admirait la prédominance du chemin yogique dans la famille de Smt. Ramalaksmi et décida pour cette raison de conclure le mariage entre eux deux. Sri Sastry était âgé de vingt ans et Smt. Ramalakshmi de quatorze ans quand ils furent mariés selon l'usage védique à

Vijayawada. Ils fondèrent leur vie de famille à Madras, où Sri Sastry travaillait à l'époque. Pour des nécessités professionnelles, ils vécurent à Salem, Visakhapatnam, Eluru, Rajahmundri, Vijayawada, Anantapur, Cuddapath, Nizamabad, etc..., les divers chefs lieu de districts. Smt. Ramalakshmi était une épouse extrêmement colaborante dans l'accomplissement des nobles aspirations de Sri Sastry; en outre, elle suivit également Sri Sastry avec zèle en acquérant la compréhension des Écritures. Sri Sastry avait l'habitude de lui expliquer tous les soirs les profonds concepts de Sri Bhagavatha, après qu'ils aient terminé leurs devoirs quotidiens. Pendant minimum une heure, ils récitaient chaque jour, les longues citations recommandées de Sri Bhagavatha. De plus, Sri Sastry avait l'habitude de chanter avec beaucoup d'inspiration, une variété de chants à la louange du Seigneur. A de nombreuses re-

prises, les membres présents atteignirent le sommet de l'extase tandis qu'il chantait.

Ils furent béni par la naissance de sept enfants au cours de leur vie de famille, six fils et une fille. Tous avaient été bien conçus. Il n'y eu aucune fausse-couche. Ils vécurent comme des amis, en unité de pensée, de parole et d'action. Sri Sastry joua un admirable rôle comme chef de famille. Il joua le rôle d'un modèle pour ses enfants et fut un exemple inspirant qu'ils pouvaient imiter. Il communiqua le «Bhakti» à ses enfants déjà depuis l'enfance. Ils disciplinait ses enfants non par le discours, mais par la démonstration de son rythme quotidien. Il ne donnait jamais d'ordre ni n'exerçait d'autorité sur ses enfants. Il fut pour eux un bon enseignant de la vie dans tous ses aspects. Il consacra spécialement du temps à être avec eux, à les emmener avec lui et même à jouer

avec eux des jeux comme le cricket, le caroms, les échecs... Il avait l'habitude de les emmener en pèlerinage périodiquement. Son éducation relative à la juste façon de vivre inspira ses enfants. Il appliqua dans la famille un système de prise de décision collective. Il ne leur imposa jamais ses décisions, bien que son signe solaire était le scorpion et son ascendant le bélier. Pour le groupe familial, il était plus un ami et un frère plus âgé qu'un père autoritaire. Il exerçait son pouvoir latent en l'entourant d'une enveloppe d'amour. Tout cela était une bonne synthèse qui permettait à chacun et à tous de l'admirer comme un être très cher.

Les instructions personnelles de Sri Sastry à ses enfants furent très peu nombreuses et très peu fréquentes. Il ne croyait pas beaucoup dans l'endoctrinement. Il croyait fermement en son exemple. Il enseignait par

l'exemple et en imposant verbalement. Quand la maîtresse de maison demandait pourquoi il ne leur donnait pas d'instructions particulières et pourquoi il ne demandait jamais ce que chacun d'eux faisait spécifiquement dans sa routine quotidienne, il souriait et de répondait: «Ce sont nos enfants. Ils portent en eux ce que nous portons en nous. Si je suis honnête, ils le seront également. Si je suis un escroc, ils le seront également. Ils sont issus de moi. Ils ont dès lors mon énergie. Leur épanouissement donne le message de ma vie. Les instructions verbales sont pâles et inefficaces. La démonstration est l'enseignement direct. Étant donné que je sais ce que je suis, je sais également ce qu'il seront. Ils seront des citoyens utiles dans la vie. Ne t'inquiète pas à propos de leur futur. Ils sont bien guidés et protégés. Leur illumination dépend de leur volonté de faire le bien.»

Un jour, un fils de Sri Sastry fuma une cigarette qui lui avait été offerte lors d'une fête à l'université. Grâce à la liberté donnée par les parents, les dispositions amicales du fils envers eux étaient si complètes qu'il pu donc informer sa mère du fait d'avoir fumé, sans peur.

La mère s'alarma et informa son mari. Sri Sastry fit le silence pendant quelques respirations et répondit: «J'ai donné ce que je devais en tant que père. Ils sont des adultes maintenant. Ils doivent apprendre à être eux-mêmes responsables de ce qu'ils font. J'ai confiance qu'ils vivront en conformité avec la force qui les anime et vaincra toute faiblesse.»

La réponse pénétra profondément en son fils. Il ne devint jamais un fumeur bien qu'il ait été laissé libre de faire ce qu'il souhaitait !

Les amis et parents qui admiraient Sri Sastry lui disaient de temps en temps avec affection: «Cher Sastry, tu as une grande famille de sept enfants et une femme. Tu as été généreux pour tous ceux qui t'entourent. Tu dois penser à laisser tes enfants dans une certaine prospérité pour leur permettre de subvenir à leur besoins dans leur futur. Tes collègues deviennent millionnaires. Tu ne sembles pas accorder assez d'attention à cet aspect de ta vie. La richesse est aussi nécessaire dans la vie. S'il te plaît, pense-y.»

Sri Sastry avait l'habitude de répondre: «Mes enfants sont ma richesse. Je n'ai pas besoin d'autre richesse. La richesse gagnée par de mauvais moyens amène le malheur. Cela apporte le chagrin. Je te remercie cependant de ta sollicitude.» C'était sa réponse type à tout un chacun.

Sri Sastry dit aussi à ses enfants, de façon catégorique: « Ne vous attendez pas à hériter de moi de l'argent ou des propriétés. Le seul héritage que je peux vous transmettre est le Chemin de la Lumière. Je vous assiste aussi longtemps que vous étudiez, mais pas après cela. C'est ce que mon père a fait pour moi. Je fais la même chose pour vous. Apprenez à vous suffire à vous-mêmes et soyez un support pour les autres.» Le message du père aux fils fut clair et ils étudièrent sérieusement pour pouvoir gagner leur vie.

Avec la famille, Sri Sastry organisait des réunions de famille et des voyages de groupes pour des pèlerinages. Il aimait le fait d'être en groupe. Ils organisait fréquemment des voyages de groupes en bateau à vapeur sur la rivière de la Godavari, de Rajahmundry à Bhadrachalam - un centre populaire de pèlerinage relié au Seigneur

Rama. Les voyages, le tennis, le bridge et chanter la gloire du Seigneur constituèrent ses hobbies tout au long de sa vie. Il fut un «all-rounder», compétent dans de nombreux domaines.

CHAPITRE VII

HARMONISATION AVEC DIEU

Sri Sastry avait une orientation d'esprit vers Dieu qui touchait la perfection. Le Seigneur était pour lui l'ami, le guide, le directeur et le protecteur. Il se fiait complètement au Divin. Il préférait communier avec le Divin plutôt qu'avec d'autres. Il servait Dieu et l'homme de la même façon. Il ne se passait pas un seul jour dans sa vie sans qu'il prie. Son 6ème Rayon de Dévotion et la manifestation de son 1er Rayon étaient substantiels. Il ressentait le fonctionnement du divin à travers ses actes. La pauvreté étant très répandue en Inde, la délinquance y est très élevée. La nuit, les gens ferment complètement leur maison. Ils la ferment doublement lorsqu'ils partent en voyage. Une fois, Sri Sastry partit de Cuddapah à Ban-

galore, pour dix jours de vacances avec sa famille. Ils n'avaient pas fait soixante kilomètres quand Sri Sastry se rappela que la maison n'avait pas été fermée après qu'ils soient tous sortis pour entrer dans la voiture. Il fit part de ce fait au groupe de sa famille. La famille eut envie de rentrer et de fermer la maison. Sri Sastry dit: «Des biens perdus dans la rue y restent sans être volés par la grâce du Divin. Des biens bien gardés par la sécurité peuvent être volés. Le faible vit dans la forêt sauvage, sans protection; tandis que ceux qui sont les plus protégés dans les palais meurent. L'homme gagne, perd ou garde la richesse et la santé sur base de ses propres actions. Il récolte ce qu'il sème et si il y a quelque chose qui ne vaut pas la peine d'être gardé, nous le perdons. Sinon, les choses restent dans la maison. Je suis heureux de toutes les solutions. Ne retournons pas, continuons. Que le Divin décide.» Sri Sastry

imperturbable, fit son voyage et retourna à la maison après dix jours. La maison non fermée était intacte et n'avait été altérée ni par les voleurs ni par les brigands !

Minuit était passé, Sri Sastry et sa famille dormaient dans leur maison à Eluru. Sri Sastry fut réveillé par certains bruits émanant de la maison voisine. Des cambrioleurs ouvraient par effraction la maison voisine. Les cambrioleurs cognaient la porte des voisins avec des armes pointues pour l'ouvrir. Ils étaient même en train de casser les murs adjacents à la porte principale. Les enfants et les adultes appelaient en criant à l'aide. Sri Sastry se leva rapidement du lit, mit sa chemise et sortit. Personne dans le quartier ne sembla concerné. Tout le monde dans le quartier ferma bien ses portes et observa la scène derrière ses fenêtres. Il y avait quatre brigands costauds qui démolissaient

la maison voisine pour l'ouvrir. L'appel à l'aide était désespéré.

Sri Sastry plongea dans la scène comme un lion, rugissant face aux brigands. Il utilisa rapidement ses mains pour les frapper au visage. Le son de la voix de Sri Sastry, qui résonnait, effraya les brigands. Ils laissèrent tomber sur place leurs armes et s'encoururent. Sri Sastry calma les personnes effrayées de la maison. Les voisins et la famille sortirent de leurs maisons respectives et se rassemblèrent autour de lui. Tout le quartier faisait l'éloge de cet acte héroïque. Certains d'entre eux l'acclamèrent comme quelqu'un de très courageux. D'autres admirèrent son courage d'avoir fait face aux brigands les mains nues. D'autres encore exprimèrent leur peur sur ce qui aurait pu arriver si les quatre costauds brigands avaient abattu Sri Sastry avec les dangereuses ar-

mes qu'ils tenaient en main. La famille qui avait été secourue l'acclama comme le sauveur de leurs vies et de leurs biens.

Chargé de l'énergie du 1er Rayon, Sri Sastry chassa les brigands, calma la famille affectée et se calma lui-même. Quand les voisins s'enquirent pour savoir comment il pouvait accomplir un tel acte, il dit avec sang froid: «C'est un acte de Dieu, je ne suis qu'un instrument.» Certains lui demandèrent pourquoi il avait risqué sa vie seul, il répondit: «Je ne suis jamais seul. Je suis toujours avec le Divin. Sa force est ma force.» D'autres lui demandèrent quelle était la magie de sa main qui punissait et donc rectifiait le mal; il répondit que sa paume était chargée de l'énergie de Rama qui protège la loi. Sri Sastry était jeune et avait une femme et trois enfants à l'époque. Sa femme était abasourdie par l'exploit héroïque de son mari; mais son mari restait stable en Dieu !

C'était l'année 1952. Il y eu des inondations sans précédent de la rivière de la Godavari dans la ville de Rajahmundri. Sri Sastry Garu y travaillait. Le niveau de la rivière monta au delà de toute imagination. Celle-ci passa au dessus des limites et commença à entrer dans la ville. Toute la ville fut submergée par les eaux à l'exception du quartier où vivait Sri Sastry. Il y eu des pertes de vies et des pertes de biens matériels. Les pertes étaient conséquentes. Ce fut reconnu comme une calamité nationale. Sri Sastry plongea dans l'action. Il rassembla ceux qui le suivaient, des aides et des admirateurs et il forma une équipe de secours. Il sauva des personnes de différentes parties de la ville. Il installa des abris pour tous autour de sa maison. Il organisa l'approvisionnement de vivres à partir de différentes parties de la région et la préparation de repas. De la nourriture et des médicaments étaient distribués

aux victimes qui se chiffraient par milliers. Il utilisa l'homéopathie pour soigner les malades. Jusqu'à la fin de l'inondation, les gens furent sous le parapluie protecteur de Sri Sastry. Celui-ci distrayait également du désastre, l'esprit des personnes affligées, en organisant des bhajans pendant les heures du matin et du soir. Il les fit participer à l'énorme travail de cuisiner, servir et nettoyer. Les gens le proclamèrent leur sauveur. Sri Sastry dit: «Le Sauveur est le UN. Nous pouvons être ses instruments pour aider. Le Divin est l'unique Sauveur.»

Pendant les inondations, un des amis de Sri Sastry, un humble guérisseur homéopathe perdit tous les matériaux de construction qu'il avait rassemblé pour construire une maison. La rivière vint avec la pluie, le tonnerre et les éclairs, et emporta avec elle tous les matériaux. Du jour au lendemain, le ter-

rain à bâtir était vide. Construire une maison est l'effort de toute une vie pour les personnes à revenus moyens - la classe moyenne. Sri Sastry l'apprit. Il s'informa auprès de son ami, l'homéopathe. Ce dernier était humble, intègre et orienté vers le service, c'était un homme bien respecté dans la société. Il répondit: «Je voulais avoir un abri pour moi et ma famille mais le Divin en a voulu autrement. Aussi, j'abandonne le projet». Sri Sastry fut profondément touché par la façon dont son ami acceptait la catastrophe. Quelques jours passèrent. Un jour, au petit matin, l'homéopathe trouva autour de la maison qu'il louait, des camions chargés de ciment, de briques, de bois et autres matériaux essentiels à la construction. Les conducteurs du camion informèrent l'homéopathe que ces matériaux lui étaient destinés et qu'ils attendaient pour les décharger à l'endroit qu'il leur indiquerait. L'homéo-

pathe était frappé d'étonnement. Il dit qu'il n'avait commandé aucun matériaux et ajouta: «Peut-être vous a-t-on indiqué une mauvaise adresse». Les conducteurs du camion répondirent: «L'adresse est juste. On nous a donné les bonnes indications.» L'homéopathe refusa les matériaux et les conducteurs du camion refusèrent le refus de l'homéopathe. Finalement, l'homéopathe leur demanda qui les avait envoyés. Ils répondirent en chœur: «Sri Hare Ram Sastry Garu». L'homéopathe fut touché au plus profond de son cœur et il dit: «Attendez ! Je vais lui parler». Les conducteurs acceptèrent.

L'homéopathe s'approcha de son ami Sri Sastry qui, ayant terminé ses prières du matin, resplendissait dans le soleil matinal. Un beau teint, de couleur dorée, une large carrure, de longues mains puissantes mais qui semblaient douces, un large front,

des yeux bruns transparents dont le regard perçant comtemplait le Divin. L'homéopathe fut agréablement et profondément impressionné. Avec un sourire, Sri Sastry invita son ami homéopathe et lui offrit un siège confortable. Il commanda une tasse de lait chaud pour le visiteur. Alors Sri Sastry demanda quel était le but de la visite matinale de son ami. L'ami expliqua l'épisode qui lui était arrivé tôt le matin et demanda pourquoi Sri Sastry avait agi ainsi. Sri Sastry dit en souriant: « Le Seigneur est toute compassion. Il veut et même désire que des hommes intègres comme toi soient dans le confort. Le Divin voulait que tu aies une maison. C'est pourquoi tu voulais également construire une maison. Sa Volonté transcende le désastre et prévaut. S'il te plaît, accepte l'aide qui vient du Divin. Je suis seulement un instrument.»

L'homéopathe avait le coeur tout comblé, des larmes lui coulaient le long des joues. N'en revenant pas, il serra trois fois son ami dans ses bras et partit. Vingt cinq ans après cet épisode, l'homéopathe rencontra un fils de Sri Sastry. Avec une grande admiration pour son ami qui n'était plus, il raconta l'événement en détail. C'est ainsi que cet événement fut connu. Même la maîtresse de maison ne connaissait pas jusqu'alors cet acte de bonne volonté. Telle était la profondeur de la mission de bonne volonté de Sri Sastry.

L'événement, vu rétrospectivement était encore plus étonnant. Sri Sastry lui-même construisait une maison pour sa famille à l'époque. Il préféra que son ami construise sa maison en priorité par rapport à la sienne et détourna vers lui tous les matériaux qui avaient été rassemblés à l'origine à son intention. C'est divin de reconnaître

les besoins des autres en priorité à ses propres besoins.

Quand Sri Sastry était à Visakhapatnam, il apprit que, dans le village du nom de Mallavaram (à cent trente kilomètres de Visakhapatnam), il y avait un cobra sacré. Celui-ci se baignait deux fois par jour à l'aube et au crépuscule, dans le lac du temple et il avait l'habitude d'entrer ensuite dans le temple de Siva et de se lover autour du Siva Linga. Ce cobra était considéré comme divin. La nouvelle se répandit aux alentours et les gens visitaient le temple en grand nombre. Sri Sastry également emmena sa famille et voyagea jusqu'à cet endroit pour y visiter le temple et le cobra. Quand la famille fut au seuil du Saint des Saints, Sri Sastry eut l'inspiration d'entrer dans le Saint des Saints pour prendre le cobra dans ses mains. Il prit le cobra dans ses mains avec vénération, tout

en chantant la gloire du Seigneur. Le serpent se dressa et le regarda fixement tandis qu'il chantait. Les gens autour, y compris les membres de sa famille, étaient ébahis de le voir tenir le cobra. Il regarda les membres de sa famille et leur suggéra de tenir le cobra, les rassurant qu'il ne leur ferait aucun mal. Personne n'eut le courage de tenir le cobra mais ils le touchèrent pendant qu'il était dans les mains de Sri Sastry. Il expliqua plus tard : «Un serpent est un serpent pour ceux qui voient le serpent. Pour ceux qui voient au delà, tout est Divin.»

La prière de Sri Sastry au Divin avait toujours été: « Seigneur ! Donne-moi le privilège de servir les êtres. Accorde-moi l'amitié de ceux qui servent comme tes disciples. Donne-moi une compassion infinie envers tous les êtres.»

Il sembla que le Seigneur ait entendu ses prières. Déjà depuis l'enfance, il eut le

privilège de servir les êtres. L'attitude de service était prédominante dans son esprit partout et toujours. Il servit tous ceux qui étaient autour de lui: amis, parents, associés, indigents, pauvres et malades. Il eut aussi la chance de rencontrer dans sa vie beaucoup de personnes saintes. Comme Avadhuta (un ascète sur le chemin) qui venait fréquemment à sa maison. Il servit chaque Swamiji de chaque district, partout où il travaillait. Il servit la cause de la Rama Krishna Mission également, en diffusant le message de Swamy Vivekananda. Sa compassion pour ceux qui avaient moins de chance était réellement sans bornes.

Sri Sastry préconisa toujours la vénération du Seigneur sous la forme des êtres. De plus, il vénérât le Seigneur sous la forme de SRI RAMA. Il préférait le Seigneur dans une forme et avec un nom à Celui qui est

sans forme et sans nom. «C'est plus savoureux de vénérer le Seigneur dans une forme et avec un nom. Vous pouvez lui parler, vous pouvez l'écouter, vous pouvez dialoguer avec lui. Cela a plus de splendeur de cette façon. Vous avez toujours quelqu'un avec qui interagir. L'autre façon est un peu douce pour moi.» Telle était sa réponse aux gnostiques.

Pour lui, le Seigneur était le compagnon le plus intime. Quand il adorait le Seigneur, il semblait lui parler; c'était comme s'il faisait l'expérience de la manifestation du Seigneur devant ses yeux fermés. Parfois, il chantait de longues heures, en louant le Seigneur, comme si le Seigneur se tenait devant lui. Les stances des prières contenues dans le Srimad Bhagavatha faisaient partie de ses prières quotidiennes, en plus du Gayatri et du Rama Mantra.

Sa journée commençait toujours avec des prières et se terminait avec des prières et l'étude des Ecritures. Quand il était au volant de sa voiture, il avait l'habitude de chanter à la gloire de Dieu. Dans des assemblées et au temple, il chantait longuement à la gloire du Seigneur. Les gens qui l'écoutaient se sentaient touchés dans leur coeur. Beaucoup proclamaient: « Il est saoul de Dieu ». « Il est né avec une mission divine » etc... Sans se soucier des commentaires et des points de vue des autres, Sri Sastry vécut et évolua en Dieu alors qu'il avançait tout au long de ses cinquante années de vie.

CHAPITRE VIII

ASCENSION

L'attachement de Sri Sastry à la conscience de Dieu touchait à l'accomplissement total. A 49 ans, il renonça même au «désir de vivre», un des cinq obstacles majeurs à la connaissance. L'ignorance, la conscience séparative, le désir, l'aversion et le désir de vivre sont les cinq noeuds qui paralysent l'être humain et l'empêchent d'expérimenter la félicité de l'existence. Depuis son enfance, Sri Sastry n'avait aucun puissant désir personnel à poursuivre. Pour lui, la vie était un courant d'événements et, dans chaque événement, il cherchait à servir. Il était toujours activement dans le service. L'aversion est un désir négatif. C'est le fait de désirer ne pas avoir certaines choses dans la

vie, par exemple ne pas avoir de chagrin, ne pas avoir de souffrances, ne pas subir de pertes (argent, propriété ou personnes), de ne pas avoir de maladies... Il comprit qu'en ce monde, coexistent la souffrance et le plaisir, la joie et le chagrin, le gain et la perte, le confort et l'inconfort, la vie et la mort, la lumière et l'obscurité.

Lorsque les désirs ne sont pas puissants, il ne peut y avoir de fortes aversions. L'aversion est le côté pile du «sion» tandis que l'attraction en est le côté face. L'un stimule l'autre. Quand l'un est affaibli, l'autre s'affaiblit également. Là où il n'y a pas de forts désirs personnels, il n'y aura pas non plus d'aversions personnelles. Sri Sastry surmonta donc les aversions dans la vie puisqu'il n'avait pas de puissants désirs. Il n'était opposé ni aux athées, ni aux autres systèmes religieux, ni à ceux qui ne suivaient pas

sa ligne de pensée; il était dès lors l'ami de tous. Dans tout environnement, il était calme et tous étaient à l'aise en sa compagnie.

Depuis l'enfance, il était fou de Dieu; la séparativité dans la conscience put dès lors être surmontée. L'homme se sépare du reste par son individualité et sa personnalité. Il s'éloigne donc de la Conscience Une qui fonctionne à travers tous. Le théisme dans son vrai sens est la réalisation progressive de la Conscience Une et de la Vie Une en tant que substrat de ce qui est construit dans la variété. Quand l'homme marche sur le chemin de la vérité, par la juste compréhension, le théisme devrait le mener à l'unité de l'existence. Les théologies qui séparent l'humanité tombent de ce fait dans l'ombre de la lumière, alors qu'elles cherchent la lumière. L'orientation vers Dieu a pour résultat la réalisation du Un en tant que multiple.

Lorsqu'il n'en est pas ainsi, il y a un défaut dans la pratique. La séparativité conduit à l'égoïsme, à l'orgueil et aux préjugés envers les autres. Le préjugé engendre la jalousie et la haine. Telles sont les actions en chaîne qui mènent à l'ignorance. Sri Sastry percevait Dieu surtout dans les êtres et dans les formes. Pour lui, la réalité de l'unité était tangible. Aussi, par sa juste harmonisation avec Dieu, il dépassa progressivement les accomplissements personnels. Il n'avait de préjugés pour personne. Plus il se rapprochait de la conscience de Dieu en lui et en son environnement, et plus son ignorance faisait place à la lumière de la connaissance. Il neutralisa ainsi les paires du désir et de l'aversion ainsi que les paires de la séparativité (égoïsme) et de l'ignorance. Il se mit donc dans la Lumière, le désir de vivre y restait la seule énigme à déverrouiller.

Dans sa quarante-neuvième année, il décida d'abandonner la «Volonté de vivre» entre les mains de Celui en qui il avait commencé sa vie. Il réalisa qu'il n'était pas né par sa propre volonté et que dès lors, son départ ne se ferait pas selon son désir. C'est la Volonté de Dieu qui prévaut pour les deux, la naissance comme la mort. Il sourit à l'idée de son désir de vivre. Par conséquent, il commença à vivre en Dieu, avec une plus grande ferveur, plus qu'à vivre dans son corps.

Beaucoup de personnes se font du souci à propos de la vie dans le corps, alors que ceux qui ont la connaissance se soucient de vivre dans la Lumière plutôt que de vivre dans le corps. Le changement d'attitude de Sri Sastry fut remarqué par quelques amis proches. Ils lui firent part de cette opinion: «Si tu vis longtemps, tu pourras servir longtemps et par là, plaire à Celui que tu suis.

Cela aidera aussi ta famille et ceux qui dépendent de toi.» Sri Sastry sourit à ses amis et dit: «Celui qui vient vraiment en aide à tous, c'est Lui. Lui seul. Il y a une armée de saints qui travaillent pour Lui. Il décide qui doit aider qui. Je ne peux pas m'attribuer, à moi personnellement, le fait que je vienne en aide même à ma famille. Aussi longtemps que le Seigneur me retient dans ce corps, je Le sers. Je continue à Le servir. Le service que je rends aux êtres est uniquement un service que je Lui rends. Mais je ne souffre pas de l'illusion que je devrais servir plus, ou plus longtemps. Sa Volonté prévaut. S'Il le veut je serai ici, sinon, je serai « là ». Que Sa Volonté prévale et non la mienne.»

A partir de ce moment, Sri Sastry semblait s'être accompli. Il était toujours content et son contentement était plénitude. Enfant, il avait servi la communauté du vil-

lage où il naquit et fut élevé. Son nom était connu de tous. Il avait servi ses amis et ses relations. Il avait servi sa famille et la société. Il avait servi lorsqu'il fut à la Rama Krishna Mission. Il s'était tenu en Dieu et avait travaillé. Par conséquent, beaucoup avaient reçu par lui le contact apaisant de Dieu. Il pressentait qu'il devait se lever et partir.

C'était en mai 1967. On était dans la phase ascendante de la lune en Taureau. La huitième phase lunaire se déroulait. Dans la ville de Cuddapah, Sri Sastry eut une crise cardiaque! Sri Sastry réalisa l'appel. Les docteurs arrivèrent, l'examinèrent et dirent que c'était une sévère douleur de poitrine. Ils donnèrent des médicaments. La onzième phase lunaire passa et la douzième commença. C'était le 21 mai. Sri Sastry eut une seconde crise cardiaque. Il appela sa femme et ses enfants et dit : «Je suis rappelé vers le

Seigneur. Je m'en vais donc. Le Seigneur prendra soin de vous tous. Souviens-toi de «Kunti», la mère des cinq fils de la Lumière. Lorsque le roi Pandu mourut, son épouse éleva les enfants avec l'aide divine. Le Seigneur Krishna apporta sa présence et son support. De même, joue ton rôle. Le Seigneur Rama sera avec toi et les enfants.»

Son épouse, Smt. Ramalaksmi ne put supporter ces paroles. Des larmes coulèrent sur son visage. Elle pleurait. Sri Sastry, de son habituelle voix de commandement, semblable à celle d'un lion, dit: «Ceux qui peuvent chanter le nom de Rama peuvent rester près de moi. Les autres, ceux qui désirent pleurer, peuvent aller dans une autre pièce.»

La famille reçut l'avertissement et chanta le nom de Rama, le Seigneur. Alors que l'on chantait, Sri Sastry quitta tranquillement son corps, après le milieu de la nuit,

dans les toutes premières heures du matin (2h). Son corps fut amené dès le lendemain sur les berges de la sainte rivière Krishna et fut incinéré sur la rive près de Vijayawada. C'était une chaude journée d'été. La température atteignait 120° Fahrenheit ($\pm$ 49° Celsius). Les vagues de chaleurs se déplaçaient comme des lions ardents. Les fils dévoués ne se soucièrent pas des coups de soleil. Ils portèrent le corps de leur père sur une planche de bambou, pieds nus, jusqu'à la rivière. Lorsque le bûcher fut allumé et que le corps était en train de brûler, la main de Sri Sastry se leva jusqu'au coude et sa paume bénit ceux en qui il avait toujours placé sa confiance. Il garda sa place dans le coeur de ses enfants ainsi que dans le coeur de beaucoup. Il continue à inspirer. Il vécut comme un lion, rugissait comme un lion et vit encore aujourd'hui comme un lion dans le Temple de la Grotte (le Coeur).

IL FUT ACCLAMÉ COMME:

«L'ARMÉE FAITE D'UN SEUL HOMME
QUI SAUVA LES VIES EN DÉTRESSE».

«L'INSTRUCTEUR SPIRITUEL DES GENS SIMPLES,
QUI NE FUT PAS DÉCLARÉ COMME TEL».

«LE SOLDAT DE BONNE VOLONTÉ D'UN ORDRE
SILENCIEUX
QUI PROMET LA LUMIÈRE».

«L'HOMME QUI VÉCUT COMME LE LION
DE SON PROPRE ROYAUME».

«UNE ÂME QUI BRILLE
À LA MARÉE ÉGALE».

TELLE EST L'HISTOIRE D'UN HOMME
QUI VÉCUT POUR DIEU.